



Cher Jack

« *Je n'aime pas les gens qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir, je les trouve impolis.* » Jack aimait citer Charles Péguy. Lui était un homme poli. Il n'a jamais renoncé malgré les doutes. Comme Louis Aragon qu'il aimait.

Il est resté communiste jusqu'au bout, fidèle à ce parti avec qui il formait un couple. Il savait donner, et j'ai un très joli souvenir d'un cadeau qu'il m'a fait du livre sur Matisse, dédié par Aragon « A Claude Fischer. Pour le bonheur de son identité ». C'était en 1981, un an avant la mort du poète. Il était déjà ministre, tellement fier de l'être. Il n'était pas économiste, mais il savait s'enrichir de l'expertise et des expériences de la section économique que Philippe dirigeait alors, et qu'il consultait pour offrir le meilleur, à la santé d'abord, à l'emploi ensuite.

Profondément communiste, il ne jugeait pas ceux qui ne pensaient pas comme lui ou qui se sont détournés comme nous de l'utopie quand le monde que nous voulions changer était en train de changer sans nous. Au contraire, il a regardé avec amitié ce que nous étions en train de construire avec Confrontations. Il avait accepté de parrainer l'association, contribuant au débat des idées conflictuelles que nous souhaitions rendre plus constructif. Homme de culture, il cultivait la différence comme une richesse et une promesse d'un monde meilleur.

Nous nous sommes vraiment retrouvés au moment de la guerre du Kosovo et quand la honte nous a saisis après l'arrestation de Jovan Divjak, ce général serbe, accusé de crime de guerre parce qu'il avait défendu Sarajevo pendant la guerre de Bosnie Herzégovine, et voulu protéger les Bosniens contre la barbarie et le

génocide. Nous avons alors pétitionné et organisé une conférence de presse à Vienne où Jovan Divjak était détenu en résidence surveillée. Jovan, qui se joint à nous pour rendre hommage à Jack, reconnaissant de son engagement pour la Bosnie Herzégovine. Plus récemment, c'est la Syrie qui nous a rapprochés. L'horreur des tortures sur les enfants perpétrées par Bachar Al Assad pour dissuader le peuple de le combattre, alors que celui-ci réclamait un peu plus de démocratie. La soirée à l'Odéon, le train des artistes pour convaincre les députés européens de s'engager contre la barbarie et demander que le tyran soit conduit devant le Tribunal de la Haye...

Jack est mort. Il laisse des textes poignants, comme cette lettre adressée aux enfants du collège Rosa Luxembourg « Les je, les autres, le nous d'Aubervilliers », dans laquelle il cite Saint-Exupéry « *Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente.* Ajoutant : « Et vice-versa. Autrement dit, l'épreuve de l'étranger mêlée « à l'apprentissage du propre », selon les mots d'Hölderlin, l'immense poète allemand ». Ou encore, cet article paru dans Esprit sur l'engagement et « l'idéal auquel il est décisif de ne pas renoncer ». Une idée, poursuit-il « qui se retrouve dans un magnifique poème de Louis Aragon adressé à Pablo Neruda : *Peut-on vraiment se contenter de la couleur de cruauté ? Où vivre semble au mieux survivre. Où nous aurons au mieux été des enchanteurs désenchantés ?* ». Nous les relisons aujourd'hui avec affection et saurons les relayer.

Cher Jack, c'est avec ces quelques mots, que nous te disons au revoir.

*Claude Fischer-Herzog*